



HAL
open science

Des riens aux biens : les pratiques de récup'création

Veronique Cova, Dominique Kreziak

► **To cite this version:**

Veronique Cova, Dominique Kreziak. Des riens aux biens : les pratiques de récup'création. Perspectives Culturelles de la Consommation, 2013, 3, pp.47 - 78. hal-02062362

HAL Id: hal-02062362

<https://hal.science/hal-02062362>

Submitted on 19 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des riens aux biens : les pratiques de récup'création¹

Véronique Cova

CERGM

Université Aix-Marseille III

Dominique Kreziak

IREGE

Université de Savoie

Résumé : Les théories actuelles sur la consommation insistent sur une rupture de la frontière entre production et consommation que caractérise le phénomène de la *prosumption*. Cette recherche interroge des pratiques originales et inexplorées de *prosumption* que nous avons nommées « récup'création ». Le récup'créateur fabrique et produit des objets en transformant des rebuts sans valeur en objets utilitaires et artistiques. En redonnant vie à des déchets, il transforme des riens en biens. Il produit et consomme là où le marché s'est arrêté. L'objectif de cette recherche est de décrire les pratiques de récup'création, de les analyser pour en proposer une catégorisation selon trois critères basés sur des oppositions : logique d'ingénieur vs de bricoleur, démarche artistique vs artisanale et industrialisation en amateur vs en professionnel.

Mots clés : *prosumption*, déchets, récupération, pratiques, création, récup'création

Abstract : Current theories of consumption insist on breaking down the boundary between production and consumption that characterizes the phenomenon of *prosumption*. This research project examines the original and unexplored practices of *prosumption* that we have named "Recoup'Creation" [récup'création]. The recoup'creator manufactures and produces objects by transforming worthless scrap into utilitarian/aesthetic articles. By giving new life to waste materials, he changes nothings into something of value. He produces and consumes where the market has stopped. The objective of this research is to describe Recoup'Creation practices, to analyze them, and to suggest a method of categorizing them according to three criteria: engineering vs. DIY (Do-It-Yourself) methodology, the artistic vs. the craftsman approach and amateur vs. professional industrial methods.

Keywords : *prosumption*, waste, recoup, creative practices, récup'création

LES THÉORIES ACTUELLES SUR LA CONSOMMATION, qu'elles émanent des perspectives culturelles de la consommation (Firat et Dholakia, 2006 ; Humphreys et Grayson, 2008 ; Cova et Cova, 2012) ou de la sociologie de la consommation (Ritzer et Jurgenson, 2010 ; Ritzer, Dean et Jurgenson, 2012), insistent sur le brouillage croissant des frontières entre production et consommation. Ritzer et Jurgenson (2010) ont ainsi remis au goût du

1. Les auteurs remercient l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) pour son soutien financier dans le cadre du programme de recherche « Déchets et société ».

N.D.E. Les citations issues de blogs ou de forums ont été normalisées. Les auteurs de ces extraits sont mentionnés entre parenthèses à la suite des citations : nous utilisons leur pseudonyme en guise d'identification. L'adresse de chaque site évoqué est indiquée en note.

jour la notion de *prosumer* avancée par Alvin Toffler (1980), pour former et proposer le terme de *prosumption* : il qualifie le phénomène combiné de production / consommation que l'on peut observer de manière croissante dans de nombreux domaines. La *prosumption* est particulièrement visible dans les pratiques mises en jeu par les consommateurs sur Internet (Ritzer, Dean et Jurgenson, 2012), mais pas seulement : elle se lit aussi dans de nombreuses pratiques permettant à l'individu de co-produire ses expériences quotidiennes à partir des offres du marché (Vargo et Lusch, 2004). Un bloc de pratiques reste cependant inexploré à l'aune de la *prosumption* : celui des pratiques de récupération des rebuts du marché.

Et pourtant, les pratiques de récupération sont aujourd'hui à l'honneur. Que ce soit dans les magazines de décoration, les reportages, les blogs, les galeries d'art et même le monde des marques, l'engouement pour les pratiques de récupération est évident. Les individus récupèrent, transforment, modifient, réassemblent des morceaux d'objets, des rebuts et fabriquent toutes sortes de choses, plus ou moins disparates, plus ou moins artistiques, plus ou moins utiles, dont ils tirent souvent une grande fierté : fleurs fabriquées à partir de bouteilles plastiques, meubles faits en palettes abandonnées, portail en skis usés, boîtes de rangement confectionnées à l'aide de disquettes, enrouleur de câble élaboré avec un cintre cassé, mobile pour enfant créé avec des pots de yaourt, range-outils réalisé à partir d'un parpaing ébréché, coupelle en disque vinyle fondu, etc. (annexe 2). Ils s'enthousiasment pour la récup, les vide-greniers, les « faites / fêtes de la récup », les tutorats sur Internet. Des sites² leur permettent d'exposer leurs productions et même de les vendre.

Ce faisant, les pratiques de récupération évoluent pour sortir du cadre restreint de la nécessité et devenir un moyen pour l'individu d'exprimer son identité à travers sa créativité. De plus, elles se diffusent dans tous le corps social et transforment les récupérateurs en « récup'créateurs » comme les consommateurs se transforment en *prosumers*. En se centrant sur ces pratiques, cet article contribue donc à la compréhension du phénomène croissant de *prosumption* à partir d'un point de vue original.

Deux particularités confèrent à ces pratiques de récup'création un intérêt majeur.

1. Elles s'inscrivent dans l'ensemble des pratiques individuelles autour des déchets. En effet, elles sont explicitement conçues à partir de matières premières ordurières. L'approche anthropologique de la question des déchets et notamment les travaux de Douglas (1966) fournissent un cadre d'analyse fondateur pour de nombreuses recherches. L'approche anthropologique situe le déchet dans le registre du sale, de l'impur, de l'inapproprié. Pour Douglas (1966), le déchet est facteur de désordre car il va à l'encontre de nos systèmes de classement des matières et des espaces. Dans notre monde contemporain, le déchet est dénoncé comme étant nocif à l'environnement. Quel que soit le domaine scientifique (biologie, chimie, géographie, design, anthropologie, économie, gestion...), de nombreux travaux insistent sur sa capacité de nuisance, l'urgence à agir, et mettent en avant le rôle des politiques publiques comme celui des

2. À partir de l'entrée « récup blog » sur Google, on trouve plus d'un million de réponses (22 octobre 2012).

différents acteurs, organisations et individus, pour solutionner ce qui est considéré comme un problème environnemental et sociétal majeur. *A contrario*, avec les pratiques de récup'création, le déchet sort du registre du sale, de l'impur, pour être façonné, manipulé avec plaisir, et même valorisé. Alors qu'il était honteux, caché, il devient glorieux, visible. Communément tenu à distance et relégué à l'extérieur, il entre au cœur du foyer ; il s'expose. Le déchet perd sa qualification négative, néfaste, pour devenir positif, valorisé. De nuisance, il devient ressource.

2. Les pratiques de récup'création peuvent être apparentées aux autres pratiques manuelles autour des objets de consommation parce qu'elles font appel à la créativité du consommateur. En effet, comme le bricolage et autre *Do-It-Yourself* (DIY) (Campbell, 2005), les pratiques de récup'création requièrent et reconnaissent des compétences créatives et des capacités manuelles. Le courant du DIY (Watson et Shove, 2008 ; Li et Huang, 2010) prône la fabrication amateur plutôt que l'achat du produit fini, l'invention plutôt que l'imitation, et le plaisir de créer associé à celui de posséder un objet singulier. Campbell (2005) appelle « *craft* », un bricolage, une création totale « avec les moyens du bord », le distinguant ainsi de la personnalisation ou de la customisation du produit. Cependant, les pratiques de récup'création dont il est ici question, se distinguent fondamentalement par le fait que les matières premières qu'elles utilisent ne sont pas neuves mais sont essentiellement des déchets ou des objets en fin de vie.

Ces deux particularités, le déchet comme ressource et le déchet comme matière première, nous poussent à interroger les pratiques de récup'création. Que sont-elles ? Comment le déchet devient-il une ressource ? En quoi ces riens peuvent-ils devenir des biens ?

L'objet de cette recherche concerne les pratiques de récup'création des individus quand ils manipulent eux-mêmes les déchets et rebuts au lieu de s'en débarrasser, quand ils leur redonnent une seconde vie.

L'objectif de cette recherche est de décrire ces pratiques et de les catégoriser afin de mettre en lumière, dans le cadre plus général des réflexions sur la *prosumption*, les différents enjeux qu'elles soulèvent. Il ne s'agit pas ici de faire l'apologie de ces pratiques ; tous les consommateurs ne sont certainement pas des récup'créateurs. Mais le phénomène apparaît suffisamment important pour mériter une attention particulière. Définir ces pratiques de récup'création amène à comprendre plus finement les actes de consommation, que ce soit dans leur capacité à faire culture, dans les rapports du consommateur avec les objets de consommation et plus particulièrement ici, avec les déchets, ou dans leur qualité à soutenir du lien.

Cet article se structure en quatre parties. Une revue de la littérature présente les recherches sur les comportements du consommateur vis-à-vis des déchets et explore les travaux traitant des compétences créatives du consommateur. La littérature mettant en évidence des lacunes par rapport à notre objet de recherche, une étape d'étude sur le terrain est ensuite développée. Une troisième partie expose les résultats obtenus qui sont ensuite discutés dans une quatrième et dernière partie.

Les pratiques autour et avec les déchets

Dans un premier temps, nous présenterons les écrits qui interrogent les relations que l'individu entretient avec les déchets et qui participent d'une réflexion sur la consommation et la fin de vie des objets. Cette première section cherche à nourrir notre analyse sur les pratiques de récupération en traitant de la question du déchet comme ressource. Dans un second temps, nous aborderons les travaux traitant de la créativité de l'individu, puisque les pratiques de récup'création y font appel, au même titre que les pratiques de bricolage et de DIY. Cette seconde section cherche à nourrir notre réflexion sur les pratiques de récup'création en traitant de la question du déchet comme matière première support de création.

La recherche sur les comportements des consommateurs vis-à-vis des déchets

La recherche en comportement du consommateur est plus centrée sur l'acquisition et l'utilisation des produits que sur la fin du cycle de consommation. La question des déchets est abordée sous l'angle du recyclage et plus spécifiquement celui des déchets ménagers : participation volontaire au tri des déchets, motivations à trier, influence des politiques de soutien et d'incitation (Thøgersen, 1994 ; Knussen et Yule, 2008, pour une revue). Ces travaux s'inscrivent plus globalement dans le champ de la consommation durable, ou socialement responsable (François-Lecomte et Valette-Florence, 2006 ; Özcağlar-Toulouse, 2009). Ils interrogent le « bien jeter » dans le souci de limiter les effets négatifs de la prolifération des déchets sur l'environnement et de lutter contre le gaspillage. Le « bien jeter » questionne le choix de la filière adéquate pour la fin de vie des objets (Jacoby, Berning et Dietvorst, 1977 ; Pieters, 1991) ainsi que les ressorts psychologiques mobilisés dans ce choix, capable de transformer le « *trash* » en « *treasure* » (Albinsson et Perera, 2009) : le don, notamment aux institutions caritatives (Bergadaà, 2006 ; Guillard, 2009a), ou la vente d'occasion, particulièrement sur Internet (Hibbert, Horne et Tagg, 2005 ; Denegri-Knott et Molesworth, 2009).

D'autres travaux interrogent le cycle de vie de l'objet. La remise en circulation d'objets recyclés revisite la « vie sociale » des objets au sens de Kopytoff (1986) et Appadurai (1986), au travers des processus successifs de marchandisation et de démarchandisation. Les objets domestiques circulent (Desjeux, Monjaret et Taponier, 1998), au gré des transitions et de la mobilité des individus, parfois sous la forme de « déchets transmissibles » (Pierre, 2002). Loin de constituer une étape banale dans la vie des objets, ces circuits et l'ensemble de ces pratiques d'occasion ne sont pas anodins. Les déchets accèdent par là au rang de « culture » comme le montrent Gregson, Metcalfe et Crewe (2007), Brace-Govan et Binay (2010) et Roux et Guiot (2008), s'éloignant ainsi d'une stricte nécessité économique.

De plus, les rebuts dont se sépare celui qui s'en débarrasse, font l'objet de rituels. Ces derniers permettent de se préparer à la séparation par des transitions progressives : rituels de dépossession (Young et Wallendorf, 1989), de détachement (Lastovicka et Fernandez, 2005) ou encore rituels de mises à l'écart spatiales (Douglas, 1966) et symboliques, qualifiées de « *cooling off* » (McCracken, 1988).

Dans sa théorie des déchets, Thompson (1979) considère que la mise à l'écart est indispensable pour que l'objet rebut puisse être redécouvert et ainsi redevenir objet valorisable. Qu'il s'agisse d'objets liés à la maternité (Sego, 2010) ou de restes alimentaires (Cappellini, 2009), les décisions de s'en séparer sont ambivalentes et chargées d'émotions, malgré l'apparente banalité de l'objet (Roster, 2001) et au-delà de la personnalité de l'individu, qu'il soit « gardeur » ou « jeteur » (Coulters et Ligas, 2003).

Ces travaux s'entendent pour considérer les déchets comme le reflet de la personne, qu'elle le souhaite ou non (Bertolini, 2006), et de sa consommation (Gouhier, 2000). Le rôle identitaire des possessions (Belk, 1988) induit le fait que l'individu cherche à jeter ou à garder certains objets selon un processus de réalisation de soi et de construction identitaire (Pavia, 1993; Kleine *et al.*, 1995). Les transitions identitaires ou de statut sont autant d'occasions de décider de garder ou de jeter (voir Desjeux, Monjaret et Taponier [1998] sur le déménagement; Young et Wallendorf [1989] et Roster [2001] sur le rôle de cette pratique dans les transitions de la vie et de l'identité; Pavia [1993], Price, Arnould et Curasi [2000] et Kates [2001] autour des malades et des personnes âgées). Le fait de jeter des possessions prend même un caractère cathartique lorsqu'il s'agit de rompre avec un passé douloureux (McAlexander, 1991) ou renié (Cherrier et Murray, 2007; Cherrier, 2009; Ballantine et Creery, 2010) par un acte libérateur et sacrificiel (Kozinets, 2002a; Cherrier et Ponnor, 2010), parfois destiné à marquer le détachement des choses matérielles.

En synthèse, nous dirons que cette littérature aborde principalement le déchet dans les pratiques du « jeter ». Celles-ci sont sous-tendues par une vision négative du déchet. Or, les pratiques qui nous intéressent ici sont basées sur des déchets et rebuts gardés ou récupérés. Elles se justifient sous prétexte que « ça peut toujours servir ! » (Cova et Kreziak, 2010). De plus, les écrits référencés considèrent l'individu de façon passive, jouant un rôle qui se réduit au choix de la bonne filière institutionnelle de recyclage. Or, dans les pratiques de récup'création, l'individu est un protagoniste créateur dans sa capacité à redonner vie aux rebuts et déchets. Avec Guillard (2009b), nous adhérons à l'idée que des objets sans valeur peuvent être gardés alors qu'ils mériteraient qu'on s'en débarrasse. La question des manières de faire de l'individu avec les déchets qu'il garde ou récupère devient alors centrale.

La créativité du consommateur

La créativité est au départ un concept de psychologie et a été longtemps en lien avec l'intelligence et l'imagination (Guilford, 1950; Amabile, 1983). Les esprits capables de pensée créatrice sont plus sensibles que d'autres à l'existence de problèmes. Pour le psychologue Torrance (1973), la créativité est la capacité d'apporter ou de trouver des solutions originales aux problèmes auxquels l'individu est confronté. Plus tard, dans la même discipline, Bonnardel (2006, 32) propose la définition suivante : « la créativité est la capacité à générer une idée, une solution ou une production qui soit à la fois nouvelle et adaptée à la situation et, dans certains cas, considérée comme ayant une certaine utilité ou valeur ». L'approche psychologique conçoit la créativité comme une *problem solving activity* qui satisfait au critère de la nouveauté et à celui du caractère approprié. Cette approche considère les traits et les facteurs comme étant pertinents pour appréhender la créativité, les traits étant

généralement rattachés aux éléments de personnalité, de psychisme et de prédisposition mentale, les facteurs relevant d'éléments de l'environnement (physique ou social) jouant le rôle de stimuli cérébraux.

La littérature en gestion reprend cette approche théorique. Pour Hirschman (1980, 286), la créativité est « la capacité à générer de nouvelles options mentales dans la résolution des problèmes de consommation ». Burroughs et Mick (2004) s'inscrivent aussi dans cette visée d'une créativité comme facteur de résolution de problème et l'abordent par ses antécédents. Dans la lignée de la théorie des traits et des facteurs, leurs résultats montrent que la créativité du consommateur est influencée par des facteurs situationnels et personnels.

En gestion, Berthon *et al.* (2007, 41) utilisent le concept bourdieusien de capital symbolique : « les consommateurs créatifs n'attendent pas de profit direct de leur création mais indirect *via* les louanges et marques de reconnaissance des pairs ». Cette créativité du consommateur, loin d'être un acte sans qualité, est une manière d'agir différente, par comparaison à celle du professionnel et de l'entreprise productrice (Salerno, 2009). Le consommateur l'exerce avec des moyens limités : les moyens domestiques à disposition. Cela la différencie d'autres activités créatives qui mobilisent des moyens scientifiques et techniques, de l'organisation, du capital. Le fait que cette créativité soit spécifique et génératrice de valeur en fait toute sa richesse.

L'idée d'un consommateur créatif a été étudiée (Xie, Bagozzi et Troye, 2008), que ce soit au travers de nouveaux usages (Holt, 1995), dans des détournements (Cova et Cova, 2000) ou par la génération de sens dérivés (McCracken, 1988 ; Özcağlar-Toulouse, 2009). Ces recherches s'appuient sur l'effacement de la barrière entre producteur et consommateur et revendiquent des compétences d'action et de création de la part de ce dernier. Le consommateur cherche à jouer un rôle actif, à abandonner la position de comparse pour devenir acteur et protagoniste du système de consommation. Il veut collaborer, d'une façon ou d'une autre, à son expérience de consommation. La créativité du consommateur peut d'ailleurs se réaliser sur un mode transgressif dans des détournements (Sandlin et Callahan, 2009) et selon une innovativité en résistance aux entreprises (Roux, 2007). Ainsi, l'offre apparaît aujourd'hui plus comme une donnée à partir de laquelle le consommateur construit sa consommation, et ce faisant, son identité (Cova et Cova, 2009).

La créativité maximale du consommateur prend tout son sens dans l'autoproduction (Cérézuelle et Roustang, 2010). Préparer un repas, bricoler, améliorer son logement, fabriquer un meuble ou un vêtement, cultiver des légumes, construire sa maison... sont des activités qui peuvent être prises en charge directement par le consommateur. En produisant des biens et services pour sa propre consommation, il devient autonome et génère de nouvelles relations avec le système marchand dont il attend qu'il lui offre les matières premières nécessaires à sa production. « Faire par soi-même ce n'est pas qu'une question de gestes, plus ou moins efficaces ; c'est aussi faire selon soi-même en fonction de son projet, de sa culture, de son mode de vie » (Cérézuelle et Roustang, 2010, 119).

Enfin, les écrits en économie de la subsistance mettent en avant certaines pratiques créatives de récupération et de transformation (Tisdell et Fairbairn, 1984), tels des jouets fabriqués avec des canettes ou des sièges faits de vieux pneus. Dans les pays en voie de

développement, les déchets constituent souvent la base d'une économie locale qui assure la subsistance de millions de personnes : les chiffonniers du Caire, les *carrinheiros* des favelas brésiliennes, les biffins de Saint-Ouen, les Gitans, et autres habitants des pays les plus pauvres. La créativité des individus vis-à-vis des déchets se réalise ici dans un univers de contraintes et répond à des nécessités économiques.

Par rapport à cela, on peut se demander si la créativité de l'individu vis-à-vis des déchets dans nos sociétés développées, a besoin aussi d'un cadre contraint pour s'exercer. En d'autres termes, un contexte de misère est-il nécessaire ?

Pour conclure cette revue de la littérature, nous soulignons donc que les pratiques de récup'création que nous souhaitons analyser n'ont pas été étudiées en tant que telles dans la littérature :

- les travaux sur les comportements vis-à-vis des déchets abordent la question du « garder » uniquement pour des objets à valeur sentimentale ou identitaire ;
- les travaux sur la créativité ne s'appliquent pas au cas d'une seconde vie des objets ou rebuts ;
- les écrits en économie de la subsistance traitent des pratiques de récupération dans le strict cadre de la pauvreté.

Ainsi, ces pratiques de récup'création restent à investiguer. Nous proposons donc d'aller voir sur le terrain comment elles se manifestent afin de pouvoir les décrire et les catégoriser.

Méthodologie

Notre approche est qualitative et combine deux méthodes (annexe 1).

1. Nous avons construit une netnographie au sens de Kozinets (2002b) et Bernard (2004) dans l'objectif de collecter des discours et des exemples de réalisations de la part des récup'créateurs (annexe 1). Quatre sources de données ont été mobilisées et nous ont permis de recueillir des verbatims et des visuels :

- une observation non participante avec une collecte de verbatims de discussions sur des forums consacrés à ce sujet ;
- une observation participante en lançant des sujets et en suscitant des discussions sur des forums y compris sur des sites non dédiés à ce sujet ;
- une analyse des matériaux contenus sur des blogs tenus par des consommateurs-récupérateurs-créeurs ;
- une observation directe des textes par la création et l'animation d'un forum de discussion dédié (<http://jecycle.forumactif.com/forum.htm>).

Cette technique permet d'obtenir des informations pertinentes sur les discours échangés autour de ces pratiques tout en gardant la neutralité du chercheur. Toutefois, les internautes ne peuvent être identifiés de façon fiable.

2. Nous nous sommes aussi rendues sur les lieux d'échanges et de vente d'objets de récupération (annexe 1) : fêtes de la récup, boutiques Emmaüs, vide-greniers. Des observations ont été effectuées et alimentées par des discussions avec une dizaine d'exposants et six visiteurs dans l'objectif d'appréhender leurs avis en termes de récup'création. De plus, des photos de réalisations ont été prises, des achats effectués, pour mettre à l'épreuve l'objet recréé dans la pratique quotidienne des chercheurs.

L'ensemble des informations obtenues est constitué à la fois d'éléments matériels (les matériaux sélectionnés, les rebuts triés, les créations achetées), comportementaux (le processus de choix, les manipulations des matériaux, la construction du consensus, le rôle des acteurs) et langagiers (les discours et comptes rendus). Ils ont été traduits dans deux types de données : verbatims et photographies / films.

Les informations ont été collectées au cours de l'année 2010 (voir annexe 1). L'interprétation des données s'est faite au fur et à mesure de la collecte. Les données récoltées ont été régulièrement retranscrites, avec un premier codage différenciant les actes, les acteurs, les objets et les situations. Les verbatims ont été catégorisés. Ce codage a évolué au cours de la phase de terrain pour faire apparaître une nouvelle classification des pratiques de récupération et faire ainsi émerger une compréhension affinée des données du terrain. Nous avons effectué des allers-retours entre les données recueillies et les interprétations successives de ces données (Point et Voynnet-Fourboul, 2006). En ce qui concerne l'analyse, nous avons opéré une approche circulaire avec une double lecture, globale puis particulière. Ceci a été réalisé dans un va-et-vient entre la compréhension d'un verbatim individuel et celle de l'ensemble des données collectées.

Résultats

Nous nous sommes concentrées sur les pratiques individuelles et non professionnelles. En d'autres termes, les informations issues des blogs ou forums à vocation commerciale de revente d'objets rebuts récupérés et transformés ainsi que les discours des exposants professionnels de la fête de la récup dont l'activité est semi-industrielle, n'ont pas été traités en tant que tels. Cependant, ces données nous ont servi à mieux comprendre les pratiques individuelles strictement domestiques.

Nos résultats permettent de distinguer quatre thématiques des pratiques : la qualification très contingente de ce qui fait déchet, les modes d'approvisionnement, les logiques de stockage et enfin le design de création. Ces résultats ne concernent que les récup'créateurs et non tous les consommateurs, étant entendu que la population analysée est uniquement celle des « gardeurs ».

Le regard porté sur les déchets

Nos données montrent que des choses très diverses peuvent mériter d'être gardées – sous la forme d'un objet ou d'un matériau –, pour leur fonction, leur forme ou leur matière. Tout n'est pas gardé pour autant. Les déchets récupérés sont systématiquement passés

par l'étape où la question de les garder ou de les jeter s'est posée. Ces rebuts changent alors de statut : ils ne sont pas seulement gardés, ils sont sauvés de la poubelle. Ils font l'objet d'une délibération quant à leur statut futur : ce sont des déchets, ils sont en fin de vie, certains sont jetés, d'autres sont donnés ou revendus, d'autres sont conservés comme souvenirs ou pour leur valeur identitaire, et d'autres enfin sont gardés et entrent dans une catégorie définie par le « ça-peut-toujours-servir ». Cette dernière catégorie concerne une variété bien spécifique de déchets, à la fois floue et claire : floue dans son contenu et sa forme, voire son volume, mais parfaitement claire en signification pour les adeptes de la récup'création puisqu'ils y voient une potentialité. Des expressions plus ou moins valorisantes sont utilisées pour la qualifier, allant du « tas de trucs », « merdouilles », « bricoles », « saletés », « petites choses », jusqu'à « trésors », « trouvailles », « merveilles ». Ces rebuts changent de statut, deviennent quelque chose d'autre, dès le regard posé sur eux. « J'ai flâné, surfé et trouvé les adresses de quelques blogs qui méritent un coup d'œil et des idées par milliers. En mode récup à gogo : cagette, palette, fil de fer, tuyau... tas de brik brok gliglige bidule, toutes ces choses qui vous paraissent inutiles mais sous un œil différent, paraissent utiles » (Créazline³).

Certains individus se débarrassent d'objets rebuts (notamment dans les encombrants) en espérant vivement qu'ils seront récupérés. Ils décrivent alors des pratiques de mise à l'écart du rebut de façon à le différencier des autres ordures. Il s'agit d'une pratique codée, à la fois pour ceux qui déposent et pour ceux qui récupèrent. Ces jeteurs mettent en place des stratégies informelles pour faciliter la récupération par d'autres et sont contents si ça peut servir. Ces échanges entre internautes sur le forum « Pensez récup = la créa écolo ! » (<http://pensez-recup.over-blog.com>) en témoignent : « Quand je jette, il y a toujours du monde pour venir rechercher ce que je jette » ; « On pense souvent que les gens jettent, c'est vrai mais beaucoup mettent aux encombrants pour que d'autres en profitent. C'est leur façon de donner sans savoir qui en profitera » ; « Sinon je les mets sur le trottoir en ajoutant un petit mot "À DONNER". Il ne faut pas beaucoup de temps pour faire un heureux ».

Ce n'est pas forcément l'objet en lui-même qui va retenir l'attention, mais son matériau, sa forme, sa texture. Il semble que les potentialités d'un matériau dépendent de celui qui le regarde. Il en est de même en termes de regard porté sur le déchet. « Il y a une solution, utiliser le plus de récup possible, mais quoi ? Boutons, sur des habits qu'on jette... Étiquettes diverses ; nœuds, bouts de rubans, dentelles ; capsules ; perles ; cartons et cartonnages, boîtes de céréales par exemple pour les minis... Des napperons en dentelle de papier, comme ceux dont on se sert en pâtisserie, et même ceux en crochet ; papier bulle, papier cadeau, certains ont de jolis motifs ; mots ou images sur des journaux, des revues, etc. Ceillets d'écoliers, timbres... Enveloppes (l'intérieur peut servir comme papier) kraft ; feuilles d'écoliers, anciennes partitions ; filets à oignons, pommes de terre, etc. Plumes, petits branchages, écorces, etc. » (Tann⁴).

Si presque tout peut mériter d'être gardé ou récupéré, un regard à la fois créatif, compétent et hédonique va permettre de sélectionner les rebuts ou matériaux qui méritent

3. Source : <http://creazline.over-blog.com>.

4. Source : <http://scrapdetann.over-blog.fr>.

d'entrer dans ce nouveau cycle. « Avoir l'œil » nécessite une certaine compétence culturelle perçue, permet de repérer ce qui est récupérable et donne une légitimité à ce jugement. Ainsi, comme l'a suggéré Campbell (2005) au sujet du « *craft consumer* », les pratiques de récup'création naviguent entre bricolage et artisanat d'art.

Parfois il s'agit d'une récupération « au cas où » : « Souvent je récupère des trucs “pour voir” et puis si je ne sais pas quoi en faire, ça repart aux encombrants suivants... Mais quand on récupère quelque chose, je crois qu'il faut déjà avoir en tête ce qu'on pourrait en faire, sinon... » (Vally1967⁵).

Le regard porté sur les déchets s'exerce à travers deux modes essentiels d'approvisionnement, que nous allons maintenant étudier.

Les modes d'approvisionnement

Nos résultats témoignent d'un double mode d'approvisionnement, interne et externe. Certains récupérateurs gardent leurs propres objets en fin de vie (approvisionnement interne); d'autres glanent activement ceux des autres (approvisionnement externe). Ce second mode de collecte mobilise plusieurs sources, gratuites ou non, informelles ou non. La poubelle, la benne et la décharge sous ses différentes formes, viennent en bonne place dans l'approvisionnement externe, ainsi qu'Emmaüs et les vide-greniers. Le récupérateur est un amateur qui se positionne en tant que tel et revendique le fait de faire les poubelles ou de chiner des rebuts chez les autres, connus ou inconnus : « Un jour, en achetant un saladier, j'ai pu remarquer qu'un cercle en carton se trouve entre chaque... Oh et moi qui récupère tout et bien j'en prends au fur et à mesure de mes visites; je chaparde sans crainte » (Gédane⁶) (voir photos annexe 2); « Je suis une récupératrice acharnée, mon conjoint également, notre minimaison est régulièrement envahie de... tout... à tel point qu'autour de nous, dès que quelqu'un veut jeter ou se débarrasser de quelque chose d'irrépérable... ben devinez qui est appelé! » (Chrisptitebulle⁷); « J'adore récupérer des tas d'objets qui partent d'habitude aux encombrants. Alors, une fois n'est pas coutume, j'ai sauvé un pauvre petit meuble!! » (Flo⁸).

Il y a un plaisir très clair associé à l'approvisionnement : « Moi je suis une adepte de la récup. J'avoue, j'aime faire les poubelles et y trouver des trésors » (Coundelitches⁹); « Ne jetez pas... Jeter, c'est dépassé!!! Détournez, recyclez, récupérez, transformez et économisez!!! »¹⁰. Il est aussi un peu question de transgression : « On a l'impression de faire des petites bêtises en cachette de la maîtresse, comme ouvrir un sac de bonbons derrière un pilier à la récréation... On frémit, on rigole, on se régale » (Loupoloupo¹¹).

5. Source : <http://vally1967.skyrock.com/2973784057-Les-encombrants.html>.

6. Source : <http://gedane.over-blog.com/>.

7. Source : <https://recyclageco.canalblog.com/archives/2010/03/31/17424478.html>.

8. Source : <http://lesrecreationsdeflo.over-blog.com>.

9. Source : http://forum.doctissimo.fr/environnement/Astuces-et-conseils-environnement/poubelles-pensez-ecolo-sujet_44_2.htm.

10. Source : <http://larecup.e-monsite.com/pages/recup/ne-jetez-pas-jeter-c-est-depasse-detournez-recyclez-recuperez-transformez-et-economisez.html>.

11. Source : <http://www.radins.com/forum>.

Plusieurs types de rebuts sont récupérés, du matériau brut (fil de fer, rubans...) à l'objet directement utilisable (chaise, bouteille, plante...). Nos observations des lieux de vente de récup montrent que ces manifestations sont une occasion pour le récupérateur de s'approvisionner indifféremment en matières premières comme en objets en fin de vie : « Ça fait longtemps que je cherche des rondelles en verre; là j'ai acheté des vieux biberons à 20 centimes; ça fera mon affaire! J'ai plus qu'à les couper » (un acheteur au vide-grenier de Domessin); « Pour les bricoleurs, les encombrants sont une vraie caverne d'Ali Baba, on trouve absolument tous les matériaux qu'on veut » (Monsieur Crapaud¹²); « Je passais tous les jours devant le cimetière en rentrant du travail... Et là je me suis trouvé de tout : des jolis paniers, des rubans, des pots, des bulbes, des plantes... »¹³; « J'ai récupéré un tas de meubles pour m'équiper et j'en suis presque fière! » (Tidie¹⁴); « Une petite table de chevet trouvée toute seule dans la rue, je ne pouvais pas la laisser là, sous la pluie... » (Élodie¹⁵).

Ces pratiques de récup'création sont parfois la source de conflits dans les foyers des pratiquants, que les récupérateurs relatent volontiers : « Mon mari ne supporte pas s'il me voit ramasser un truc dans la rue. Une fois, on marchait ensemble et il m'a empêchée de récupérer une roue de poussette. Moi je trouvais qu'elle ferait très bien comme base de déco à Noël, entourée de branches de sapin. Alors j'y suis retournée le soir sans qu'il le voie mais elle n'y était plus; quelqu'un l'avait déjà prise. J'étais furieuse!!! » (une exposante à la fête de la récup de Grenoble). Ces conflits domestiques prennent aussi leur source dans les modes d'approvisionnement potentiellement compulsifs du récupérateur. En effet, il peut y avoir un risque d'accumulation (Jean-Luc¹⁶), d'envahissement, voire de pathologie. À propos de son conjoint, Blondigirl¹⁷ écrit : « Quand il marche dans la rue, il ne regarde pas en face mais par terre au cas où il trouverait quelque chose. Et même s'il en a déjà tellement à la maison, c'est pas grave "ça peut toujours servir"... ». Autre exemple : « Qui peut m'aider à trouver le bon comportement face à une personne (mon frère) de 42 ans, collectionneur (plutôt amasseur) compulsif? Il a envahi sa maison ainsi que celle de mes parents (passifs, démissionnaires) de choses inutiles et récupérées n'importe où » (Petite fée curieuse¹⁸).

L'approvisionnement, qu'il soit interne ou externe, ne s'exerce pas systématiquement avec l'idée précise de ce qui sera fait des trouvailles. Si « ça peut toujours servir », l'usage qui en sera fait reste ouvert lors de l'acquisition, ainsi que le délai de réalisation. L'approvisionnement sert d'abord à constituer un stock, à partir duquel des choses pourront être faites.

12. Source : http://forum.doctissimo.fr/environnement/Astuces-et-conseils-environnement/poubelles-pensez-ecolo-sujet_44_1.htm.

13. Source : <http://www.aujardin.org/recup-poubelles-t98265-570.html>.

14. Source : <http://www.twikeo.com/avez-vous-dejas-trouves-des-choses-superbes-dans-un-contenaire-pour-encombrant-q11928.html>.

15. Source : <http://un-beau-matin.over-blog.com>.

16. Source : <http://www.linternaute.com/bricolage/temoignage/temoignage/253599/je-recupere-tout/>.

17. Source : http://forum.doctissimo.fr/psychologie/toc/peur-jeter-sujet_150486_1.htm.

18. Source : http://forum.doctissimo.fr/psychologie/toc/rien-jeter-recupere-sujet_150845_1.htm.

Le stockage

Après avoir gardé ou récupéré l'objet, le récupérateur décrit une variété de conduites de stockage, d'organisation, d'archivage, d'entreposage, de tri, de rangement, d'étiquetage qui s'inscrivent dans un temps long. L'étape du stockage est très importante et tient une place prépondérante dans les discours. Les lieux de stockage font l'objet d'originalité et d'attention. Dans certains verbatims, ils sont considérés comme des espaces intimes, où la perspective de l'intrusion d'un étranger est vécue comme une agression, accompagnée de l'appréhension du regard et du jugement des autres. Cela incite même certains à jeter, par crainte de laisser ce fardeau à d'autres. « Je me suis surprise à me demander, si quelqu'un devait venir chez moi pour faire le tri, si je ne suis plus là (chose qui peut arriver à tout le monde du jour au lendemain), le regard qu'il porterait sur mes "tas"... Et j'ai trié, alors là, pour la première fois de la vie j'ai su ce qui était de trop ! » (Nela¹⁹). Certaines techniques de stockage peuvent être qualifiées de fractales : des objets sont récupérés pour stocker des objets eux-mêmes récupérés parce qu'ils peuvent servir, comme par exemple des boîtes de boîtes, des sacs de sacs, ou encore des garages ou appentis construits avec des matériaux de récupération, afin de stocker ce qui pourrait un jour servir. « Je multiplie les endroits dans la maison pour stocker mais toujours en essayant d'organiser et ranger au maximum » (Stéphaniebricole²⁰).

Le stock fait l'objet de tris et d'actualisations périodiques, accompagnés de phénomènes de justifications *a posteriori* du « garder » et de mises à l'écart successives et centrifuges : du tiroir au placard éloigné, puis au grenier et enfin au fond du jardin. Ce tri nécessite une réelle compétence et des tactiques s'échangent sur les forums à propos des modes de tri et de rangement. L'actualisation du stock est assortie de sentiments divers de souffrance, de délivrance ou de renaissance. Ces sentiments sont liés aux conditions du tri. Il convient en effet de distinguer le tri inspiré par un événement extérieur (décès, déménagement), du tri périodique d'ordonnement du stock. Dans le premier cas, la séparation d'avec les objets stockés est une déchirure et des processus de deuil sont à l'œuvre : « C'est dur ! Je n'ai pas encore commencé... Mais je sais qu'il va bien falloir faire le deuil de tout ça » (Ania²¹) ; « Moi aussi je garde tout ! Au grand désespoir de mon homme ! Quand je jette, je pleure ! Bouh j'ai honte ! Mais catastrophe pour moi : on déménage dans 3 semaines. Mon homme m'a dit : "il te plaît cet appart ? On le prend mais je veux que tu fasses un grand tri dans tes affaires" » (Missdebs²²). Ce dernier extrait témoigne de l'existence de conflits et de négociations au sein du ménage. S'affrontent ici les deux considérations du déchet : le conjoint pense « ordure », le récupérateur pense « trésor ». Dans le second cas, celui du tri périodique, l'action est vécue de façon positive car elle permet de donner du sens au stock grâce à une recatégorisation des rebuts. Ainsi, l'étiquetage est porteur de confort face à l'envahissement et permet de donner un ordre au chaos généré par l'accumulation.

19. Source : <http://femmeaufoyer.dynamicforum.net/t21087-aidez-moi-a-changer-cette-manie-de-vouloir-tout-garder>.

20. Source : <http://www.stephaniebricole.com/archives/2012/01/08/23181383.html>.

21. Source : <http://femmeaufoyer.dynamicforum.net/t21087-aidez-moi-a-changer-cette-manie-de-vouloir-tout-garder>.

22. Source : <http://femmeaufoyer.dynamicforum.net/t21087-aidez-moi-a-changer-cette-manie-de-vouloir-tout-garder>.

Le contenu en perpétuelle négociation du stock de choses qui « peuvent toujours servir » crée des phénomènes de détachement ou de renforcement par rapport au déchet stocké. « Je stocke dans des pochettes plastiques le moindre morceau en me disant que cela me servira un jour. Je les utilise pour faire des appliqués, des réparations... J'ai d'autres idées comme des guirlandes, un plaid en patchwork » (Isabelle²³).

Enfin, cette actualisation est également l'occasion de redécouvrir des trésors, ce qui permet de parler de réenchancement du stock. Trier le stock peut amener soit à une actualisation en tant que telle (trier pour trier, accumuler sous une autre forme), soit à autre chose : trier puis jeter ou encore trier puis utiliser les rebuts dans une création. Ce tri est aussi l'occasion de repenser le stock et de réattribuer une finalité aux choses stockées, moment où peut surgir l'inspiration : « Voici un petit temps que nous gardons à l'atelier les sachets de fromage râpé, sans trop savoir quoi en faire. Puis vint l'idée de les tricoter ! » (Isa²⁴).

Design de la création

Si tous les récupérateurs ne créent pas, nous avons constaté une grande diversité des pratiques de récup'création. Ces pratiques peuvent être du type « réparation » : la seconde vie de l'objet rebut est alors une reproduction de la première. Mais elles peuvent aussi être du type « innovation » : un nouvel objet est fabriqué sous la forme d'un patchwork des récupérations. Dans le premier cas, la fonction initiale de l'objet se perpétue. Dans le second cas, il peut y avoir création d'une nouvelle fonction. Certaines créations sont purement utilitaires ; d'autres créations témoignent d'un savant mélange de fonctionnel et d'esthétique (un tambour de machine à laver devient une table basse, un moule à gâteau devient une horloge). Il y a aussi des réalisations purement esthétiques, quand par exemple un isolateur électrique devient objet de décoration ou lorsque des bouteilles plastiques sont sculptées en forme de fleurs. Toutes ces créations font l'objet ou non de transformations relativement élaborées et nécessitent une capacité plus ou moins grande d'analyse ainsi qu'un certain savoir-faire.

Il y a dans la création un plaisir de faire mais aussi un plaisir de montrer. Les discours collectés sur les blogs et dans des fêtes de la récup sont enthousiastes. Les récupérateurs montrent leurs trouvailles et vantent leurs créations à partir de déchets : « Oui, oui, c'est moi qui l'ai fait ! Et je me suis régaler ! Ça me fait même un peu drôle de m'en débarrasser maintenant » (une exposante dans une fête de la récup). Le plaisir de partager s'ajoute à celui d'exhiber ses œuvres et se manifeste dans des possibilités de tutorats ou de conseils sur Internet, où le récupérateur explique pédagogiquement sa démarche : « J'avais le choix entre vous montrer la méthode traditionnelle, “dans les normes”, ou ma façon de faire, un peu de bidouilles de paresseuse... bien sûr... je choisis la deuxième méthode, “MA méthode” » (Losri²⁵).

23. Source : <http://isabidouille.canalblog.com/archives/2009/11/06/15706657.html>.

24. Source : <http://recyclageco.canalblog.com/tag/sachet%20de%20fromage%20rapé>.

25. Source : <http://www.losri.com/archives/2009/02/index.html>.

Les phases en amont de la création peuvent être collectives (deux copines rencontrées chez Emmaüs ont raconté qu'elles y venaient ensemble tous les mois pour glaner) ou partagées (« Je récupère tout, bibelots, bois, métaux évidemment... Ma femme gère le côté brocantable et moi le côté métaux, ce qui au final se rejoint et nous permet de joindre nos récup'créations. Ma femme répare l'électro et moi je le démonte! » [Didier de Cuivre²⁶]). La phase de création elle-même semble, en revanche, être une affaire personnelle, presque cachée: « quand les enfants dorment, que je suis toute seule à la maison » (Julie²⁷). Le travail en cours n'est pas présenté. Il le sera seulement une fois fini: « Il est à l'entrepôt parce que je ne l'ai pas encore fini, mais la prochaine fois, vous le verrez » (un compagnon d'Emmaüs parlant d'un lampadaire fabriqué avec de vieux skis).

La simplicité des moyens est à l'honneur: « J'ai utilisé des rouleaux de papier-toilette et de vieux habits pour faire ce pique-aiguilles » (Stéphaniebricole²⁸); « Moi je réutilise les petites assiettes en styromousse des emballages de viande pour mettre ma peinture quand je peins sur le bois » (Marylou²⁹); après avoir gardé des sachets de fromage râpé, « sans trop savoir quoi en faire » (voir verbatim plus haut), la récupératrice a eu l'idée de les tricoter: « Après quelques heures de point mousse, un abat-jour est apparu. Il ne restait plus qu'à le monter sur une bouteille plastique assortie aux couleurs des sachets » (Isa³⁰).

Enfin, les pratiques de récup'création font l'objet de rituels, du fait d'une certaine sacralisation par les pratiquants des pièces récupérées, de la temporalité organisée de ces pratiques et de leur rôle social: « Mon père le faisait déjà quand il était jeune. Maintenant, c'est moi qui ai pris la relève. Parfois j'emmène mon fils et on fouille tous les deux » (des visiteurs au Recyclodrome à Marseille). « La mère peint des ours, la fille fabrique des sacs; c'est tout simplement une mère et sa fille contentes de vous présenter leurs recyclages; à la maison nous gardons tout ou presque [car] ça peut toujours servir » (Juliette et Colette³¹). Toutefois, il a été difficile de repérer dans nos données beaucoup de rituels communautaires. Il nous semble probable que d'autres méthodes (observation participante avec des récup'créateurs, récits de vie) auraient été plus fructueuses sur ce thème.

Les pratiques que nous avons pu observer et les discours de pratiquants autour des déchets diffèrent des représentations traditionnelles de ce thème. Ils témoignent d'une mise en valeur du déchet, de l'attribution d'une seconde vie au rebut. La créativité dont font preuve les récupérateurs est étonnante et ingénieuse. Le résultat obtenu nous est parfois apparu fortement discutable en termes d'esthétique ou de bon goût. Mais l'amateurisme des objets recréés côtoie un sens artistique et/ou pratique certain. Afin de garder le double sens de récupération et de création, nous proposons de désigner l'ensemble de ces

26. Source : <http://poubelles.be/forum/viewtopic.php?id=5617>.

27. Source : <http://fr-fr.facebook.com/pages/Créations-Julie-Dault/134389333269343>.

28. Source : <http://recyclageco.canalblog.com/archives/2011/06/28/21503763.html>.

29. Source : <http://forums.jardinage.net/viewtopic.php?f=1&t=12731&start=75>.

30. Source : <http://www.tout-en-recup-recyclage-artistique.com/article-quand-les-sachets-de-fromage-rape-s-illuminent-82341424.html>.

31. Source : <http://merephyllle.canalblog.com/archives/2009/01/28/12265982.html>.

pratiques par le vocable « récup'création », mot formé par néologisme entre les deux termes qui caractérisent cette approche particulière du déchet : la récupération et la création. Les pratiques de récup'création renvoient à la culture matérielle.

Discussion

Les récup'créateurs investissent beaucoup de temps et décrivent une grande variété d'opérations pour s'adonner à ce qui semble être existentiel, ludique, utilitaire et raisonné. Les discours collectés et les comportements observés sont généralement enjoués et légers. L'aspect créatif des pratiques est fortement socialisé par l'exposition, la démonstration, l'explication des étapes de fabrication et parfois le tutorat pour permettre la reproduction. Plus communautaire qu'individuelle, plus publique que secrète, plus amateur que professionnelle, plus jouissive que grave, plus « bouts de ficelle » qu'ingénierie, la récup'création présente des caractéristiques bien particulières.

L'objectif de cette dernière partie est de faire un retour sur la littérature pour définir et analyser ces pratiques de récup'création, puis pour les catégoriser en tant que nouvelles pratiques illustratives de la *prosumption*.

Définir les pratiques de récup'création

On retrouve dans les pratiques d'approvisionnement, le plaisir, la fébrilité voire la boulimie ou la compulsion (O'Guinn et Faber, 1989) de l'expérience du shopping, ainsi que les caractéristiques de la chasse au trésor ou du réenchantement présentes dans l'achat d'occasion ou la brocante (Bardhi et Arnould, 2005 ; Roux, 2005 ; Roux et Guiot, 2008). Choisir implique aussi un plaisir distinctif dans la capacité à voir ce que d'autres sont incapables de voir, dans la façon de se réapproprier des objets rebuts. Parfois, l'approvisionnement est l'étape la plus recherchée, pour son caractère expérientiel mis en évidence par Bellagamba (2008). Les déchets sont manipulés et fouillés avec plaisir pour en extraire des trésors, ce qui va à l'encontre des représentations classiques sur la mise à distance des rebuts et de ceux qui les manipulent (Douglas, 1966). La réprobation sociale qui accompagne ces pratiques est affrontée avec fierté par de nombreux pratiquants.

Loin du stock déviant et pathologique de déchets décrit par Maycroft (2009), la question du stock et de son actualisation apparaît comme majeure pour les pratiquants, similaire à ce qui est observé dans les itinéraires de la consommation d'objets (Desjeux, 2006). Le stock joue ici également un rôle de *warming up*, par opposition au « *cooling off* » de McCracken (1988) qui visait à se détacher des objets selon une logique centrifuge (éloignement physique). Dans un processus long et potentiellement récursif, dans un espace intermédiaire mais dédié, le déchet va (ou peut) se retransformer, s'approprier en se rapprochant progressivement de l'identité et du foyer du récupérateur selon une logique centripète (rapprochement physique).

En élargissant la suggestion de Campbell (2005) sur le « *craft* », les pratiques de récup'création peuvent s'interpréter comme une manière accessible de résister à la surconsommation et au gaspillage, sans aller forcément jusqu'au rejet complet de la

consommation, même si c'est le cas pour certains récupérateurs. Elles peuvent s'inscrire dans une forme de refus ou de résistance à l'hyperconsommation (Cherrier, 2010) : cette dimension est présente dans les discours, mais de façon toutefois beaucoup moins manifeste que le plaisir de la création. Les pratiquants expriment en effet clairement leur goût pour la création et leur joie de fabriquer de leurs mains des objets issus de la récup. On rejoint ici la motivation hédonique présente dans les loisirs créatifs, développée par Salerno (2009).

Comme énoncé plus haut, on ne se situe pas seulement dans une économie de la subsistance. Si la question de la contingence matérielle n'est pas exclue de nos données, ces dernières témoignent cependant que les pratiques de récup'création n'ont pas besoin de la nécessité pour s'exprimer. Elles se déroulent dans un contexte de plaisir, de bienveillance, qui dépasse ce cadre contraint.

Nos résultats permettent de proposer une définition des pratiques de récup'création : ce sont des actions de manipulation de déchets qui vont de la collecte à la valorisation, en passant par le tri, le démantèlement en matières premières et la fabrication. Ces actions se réalisent entre deux alternatives : le stock et la poubelle.

Comme le montre la figure 1, les actes de collecte, tri, démantèlement, fabrication et valorisation sont menés avec des allers-retours. Deux alternatives ralentissent ou annulent ce processus : la mise en stock ou la mise à la poubelle.

Le processus central peut s'interrompre à tout moment ou revenir en arrière. Le récup'créateur garde la liberté d'accumuler son stock ou de jeter à la poubelle. Enfin, ce processus s'étale dans un temps long et observe une cadence irrégulière.

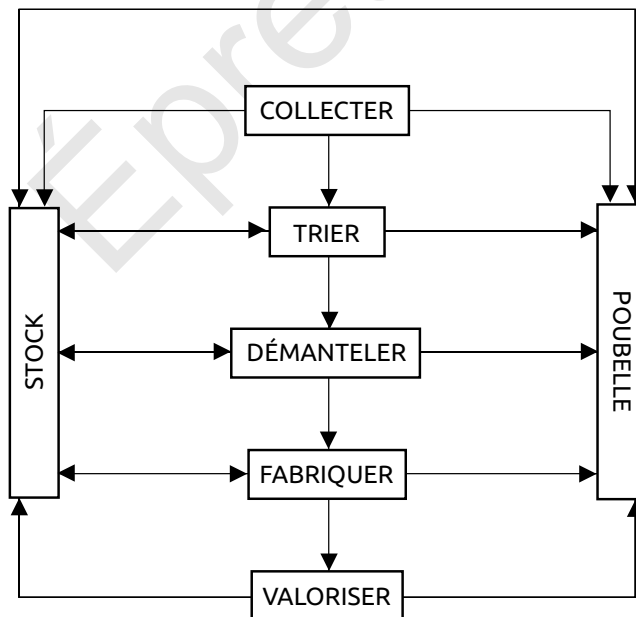


Figure 1 - Pratiques de récup'création

Catégorisation des pratiques de récup'création

La fin de vie des objets est un stade du processus de consommation. Toutefois, nos résultats permettent de penser que la forme du cycle de vie peut être distendue : l'objet change de statut et passe à l'état de ressource. Comme chez Thompson (1979) ou Parsons (2008), c'est le regard porté qui crée la valeur, au moment de la découverte initiale de l'objet lors du glanage ou de sa redécouverte lors de l'actualisation du stock. Ce regard, exprimé dans les données collectées, permet d'envisager trois axes de catégorisation : selon la logique de récupération, selon les compétences créatives mobilisées et selon l'industrialisation de la pratique.

Catégorisation selon la logique de récupération

Il y a reconnaissance d'une potentialité dès le regard posé sur l'objet. Cette reconnaissance peut être plus ou moins aboutie : du « ça peut toujours servir » intuitif au « je vais en faire ceci ou cela » clairement projeté.

Cette acuité du regard porté sur le déchet peut se réaliser à un microniveau (celui des matériaux) ou à un macroniveau (celui de l'objet lui-même). En d'autres termes, certaines situations suivent une logique où c'est la ressource que représente le déchet qui va contraindre et déterminer le processus. Dans ce premier cas, le matériau donne l'idée de la création : que faire avec ce matériau ? D'autres situations suivent une logique inverse où c'est l'idée qui conduit à rechercher les ressources nécessaires à la création. Dans ce second cas, l'idée de la création amène à rechercher les ressources adéquates : de quoi ai-je besoin pour réaliser cela ?

Nous schématisons ces deux situations de la façon suivante :

- « logique Objet » : **Objet** => **Ressource** => **Création**, soit le *process* O-R-C ;
- « logique Matériau » : **Matériau** => **Objet** => **Création**, soit le *process* R-O-C.

Ces deux logiques renvoient à la distinction entre la figure de l'ingénieur (logique Objet) et la figure du bricoleur (logique Matériau). C'est à Lévi-Strauss (1962) que revient l'introduction du concept de « bricolage », opposé à l'art de l'ingénieur, pour expliquer la différence entre les mécanismes de la pensée mythique et ceux de la science. Pour Lévi-Strauss (1962), le propre du bricolage est de partir non pas d'une théorie, mais des éléments « précontraints » aptes à subir des permutations. La pensée mythique bricole. Elle prend ce qui lui tombe sous la main et se construit au gré des opportunités. Elle fait au mieux avec ce dont elle dispose. On est ici dans la malice, le côté astucieux, les « arts de faire » à la de Certeau (1980), la logique des essais, de l'expérimentation empirique, l'entraide, la solidarité, la mutualisation des moyens. La technique du bricoleur est improvisée. Il a son intelligence propre puisqu'il s'adapte aux conditions et aux circonstances au gré de son imagination créatrice. Il est le versant empirique de la théorie du génie civil de l'ingénieur, dont la logique se définit par son « projet ».

Il n'y a pas contradiction, mais complémentarité entre le bricoleur et l'ingénieur. Ce qui les distingue, c'est le rapport immédiat et prudent à la matière : le bricoleur est un inventeur qui s'adapte au problème matériel, aux conditions de l'état de la matière, et

qui tente de voir ce qu'il peut en tirer. Le bricoleur est un homme qui « sent » que « ça peut toujours servir ». C'est un intuitif en même temps qu'un collectionneur : il flaire et ramasse. Il associe des éléments contingents, dont le lien est d'abord étranger, donc hasardeux, de l'ordre de l'imprévisible, de telle manière qu'une forme de nécessité finit par s'en dégager. En conséquence, le bricolage apporte une étrange plus-value technique : le résultat est non seulement supérieur à la somme des éléments, mais il ne peut jamais être déduit de ses éléments.

On peut ainsi imaginer deux catégories de récup'création.

1. Dans une logique tournée vers l'*objet*, il y a une intentionnalité bien déterminée qui dynamise les pratiques en les orientant vers la fabrication et la valorisation finale. Les récupérateurs « professionnalisent » leur démarche, la rationalisent et la standardisent *via* la création de tutoriels (voir les tutoriels proposés par Kilucru³² et Nafeuse³³) ; ils créent en nombre et vendent leurs réalisations³⁴ (y compris en tant qu'objets d'art³⁵).
2. Dans une logique tournée vers le *matériau*, le glanage, le stockage et les tris répétitifs du stock sont au cœur du processus. Les pratiques sont plus désordonnées, moins finalisées ; on récupère et amasse car « ça peut toujours servir » ; mais servir à quoi ?... l'incertitude demeure. Les pratiques s'apparentent ici à celles d'un ferrailleur (Cova et Kreziak, 2010). La fabrication reste hypothétique et souvent subordonnée aux idées, conseils et appuis d'individus autres que ceux qui collectent. La valeur du déchet se situe principalement dans ses matières premières et leurs potentialités éventuelles³⁶. À ce niveau se retrouvent les comportements d'amasement compulsif cités précédemment (voir « Les modes d'approvisionnement »).

Catégorisation selon les compétences créatives

Les pratiques de récup'création peuvent s'entendre sous le registre de la créativité (voir « La créativité du consommateur »). Nos données montrent que la qualité créative et artistique du résultat peut être très variable. Certaines créations³⁷ qualifiées d'art ou de design, peuvent laisser pantois. De même, les discours de blogs expriment parfois un émerveillement qui peut étonner. Loin de faire le procès du niveau esthétique des objets créés à partir de récup, il apparaît qu'il existe une graduation artistique. En d'autres termes, la créativité des pratiques de récup'création peut s'envisager sous l'angle de l'opposition entre dimension artisanale et dimension artistique.

32. Source : <http://kilucru.fr/blog/couture-et-esprit-recup-3-tutoriels-pour-realiser-des-bijoux-en-tissu/>.

33. Source : http://fr-fr.facebook.com/pages/Nafeusemagazine/159891630731681?sk=app_6009294086.

34. Sources : <http://www.etsy.com> ; <http://craftzine.com> ; <http://www.mariannedenis.com/74-ecolo-beau-matieres-recyclees-et-de-recup->.

35. Voir : <http://recup-art.fr/>.

36. Source : <http://www.wiithaa.com/profiles/blog/list>.

37. Sources : <http://www.artgens.net/objets-design-recycles-accessoires-mode-maison/boutique-objets-design-mode-recycles-lyon.html> ; <http://www.mretmle.com/designers/projet-design-recup.php>.

C'est au psychologue Gardner (2001) que revient la séparation entre Créativité (avec un grand C) et créativité (avec un petit c), la première étant à rattacher à l'art et à l'idée d'œuvre (donc socialement reconnue), la seconde se rapportant aux activités créatives du quotidien. Cette créativité mineure a bien été dénoncée par Becker (1982), pour qui l'art populaire constitue l'un des quatre principaux « mondes de l'art », les trois autres étant les « professionnels intégrés », les « francs-tireurs » et les « artistes naïfs ». Un art peut être considéré comme « populaire » quand il est pratiqué dans le cadre des activités de la vie quotidienne par des gens qui ne se préoccupent pas de la valeur esthétique de leur performance, parce que c'est sa dimension collective et conviviale qui prime.

Bonnardel (2006) distingue aussi deux formes de créativité mais en envisageant l'opposition entre amateurisme et professionnalisme. Cet auteur y voit un continuum allant d'une créativité mineure à une créativité majeure. L'amateurisme dans la création est aussi souligné par le sociologue Alter (2010, 267), qui considère celle-ci comme « une activité banale, banale du point de vue des situations et des acteurs qu'elle mobilise ». Elle n'est plus le fait des chercheurs et des entrepreneurs. Elle est devenue, tout autant, le fait des « autres ». Ces propos rejoignent ceux de Leboutet (1970, 579) en sciences de l'éducation, pour qui « la créativité est une disposition à créer qui existe à l'état potentiel chez tout individu et à tout âge ». Ceci amène à penser la créativité des pratiques de récup'création selon deux optiques.

1. Dans une optique relevant du *domaine artistique*, la récup'création est d'abord une activité de création esthétique dont la valeur se négocie en fonction de critères de beauté, d'originalité, de design. L'objet fabriqué à partir de déchets n'a pas d'utilité. Il s'agit le plus souvent d'objets de décoration et de pièces uniques.
2. Dans une optique relevant du *domaine artisanal*, la récup'création rappelle les pratiques de bricolage. La création est réalisée avec des moyens très modestes ; elle est caractérisée par son ingéniosité et par l'aspect technique et la débrouillardise dont elle témoigne. La fabrication des objets est alors partagée dans des tutoriels ; la création a ici pour vocation d'être aisément reproductible.

Ces deux optiques, dans lesquelles la créativité s'exerce différemment, décrivent un autre critère catégoriel : l'opposition entre art et artisanat.

Catégorisation selon l'industrialisation de la pratique

Nos données présentent deux situations. Dans l'une, les pratiques sont anecdotiques, hasardeuses et irrégulières. Le récup'créateur se positionne lui-même comme un novice, un amateur. Dans la seconde situation, les pratiques sont quasi professionnelles. Les équipements, le lieu consacré, la périodicité, l'organisation interne, traduisent une semi-industrialisation. Si le récup'créateur veut garder l'aspect domestique et ludique de ses actes, son expertise, ses connaissances et son expérience le font apparaître comme un quasi-professionnel.

Hennion, Maisonneuve et Gomart (2000) considèrent que l'amateur peut désigner à la fois celui qui aime ou se passionne pour quelque chose, comme celui qui fait mal les

choses, le non-expert, le non-professionnel. Pour Creton (1999), l'amateur est un dilettante, c'est-à-dire celui qui se délecte, qui prend plaisir; il ne fait ce qu'il fait que parce qu'il en jouit. Le professionnel incarne l'esprit de sérieux et de gravité; il travaille plus qu'il ne bricole; il prend de la peine à exécuter ce qu'il fait et a une exigence dans ses pratiques.

Évalué à l'aune du professionnel, l'amateur n'est qu'une ébauche, un « brouillon » : il ne s'est pas encore décidé à agir sérieusement, il ne travaille pas vraiment, mais considère ses actes comme une « occupation du temps », un loisir, relatif à ses jouissances privées. Il ne se confronte pas à la réalité du marché, au jugement critique, ne prend pas autant de risques que le professionnel, ne se donne pas les moyens de viser l'excellence. En réalité, l'amateur se caractérise par une dualité constitutive faite de valorisation et de dévalorisation : la valorisation se fonde sur un goût, une passion ou encore un savoir-faire, cultivé de façon désintéressée; la dévalorisation s'effectue par comparaison avec le professionnel, au sens où l'amateur n'aurait ni le talent ni la maîtrise et produirait un « travail d'amateur », médiocre et négligé, situé en deçà des critères de reconnaissance corporatifs.

L'amateurisme d'aujourd'hui qu'étudie Flichy (2010) à partir de l'approche collaborative d'Internet, soulève au moins deux questions.

1. L'éclatement des pratiques culturelles amateurs et des savoirs semble décrire un monde où toutes les hiérarchies disparaissent. Alors que dans les pratiques amateurs traditionnelles, les compétences se mesuraient à l'aune des pratiques professionnelles, dans l'amateurisme numérique, « tout semble juxtaposé, sans hiérarchie ». L'amateurisme citoyen est généralement multiple et éclaté. Le plus souvent, il se cristallise autour d'un mouvement social ou d'un événement politique très fort.
2. Les nouvelles pratiques de l'amateur posent également la question de la démocratisation de l'expertise : la *doxa* détrône l'*épistémè*, l'intelligence collective, le savoir savant individuel.

Flichy (2000) conclut sa réflexion sur l'avènement du « pro-am » (professionnel-amateur), néofigure de l'individu, expert et autodidacte, citoyen-acteur qui fait éclater la frontière entre amateur et professionnel. De fait, la différence qui délimite les deux mondes devient incertaine : de nombreux amateurs s'inscrivent dans le monde professionnel par la nature et la qualité de leur travail, également par la rétribution de leurs prestations.

Nos données montrent cette situation. Que ce soit sur Internet ou *via* les fêtes de la récup comme les vide-greniers, il y a un marché des rebuts et des objets fabriqués à partir de déchets. Ceci génère un glissement des pratiques de récup'création vers le DIY. Ce glissement est accéléré par la professionnalisation des pratiques, au sens où celles-ci font augmenter les besoins en approvisionnement de matières premières. Pour alimenter cette industrialisation, le récup'créateur va alors acheter des matières premières neuves (rubans, boutons, bouchons, papier, etc.) et parfois même des objets neufs qu'il transformera (annexe 2). Il n'y a alors plus manipulation de déchet. On sort de l'objet de cette recherche.

Cependant, cette distinction entre l'amateur et le professionnel persiste dans les discours comme sur les lieux d'échanges. Certains récup'créateurs seront qualifiés par d'autres de « pros », d'autres s'en défendront et insisteront sur l'aspect passionnel de leur pratique,

d'autres encore disent clairement être des professionnels de la récupération. Quoi qu'il en soit, les pratiques de récup'création correspondent à une compétence humaine qui se manifeste sous des formes plus ou moins professionnelles, plus ou moins industrialisées, plus ou moins amateurs.

En synthèse, trois niveaux catégoriels se dessinent :

- en termes de logique de récupération : une logique tournée vers l'objet (figure de l'ingénieur) vs une logique tournée vers le matériau (figure du bricoleur) ;
- en termes de compétences créatives : une créativité orientée vers l'art vs une créativité orientée vers l'artisanat ;
- en termes d'industrialisation de la pratique : une approche d'amateur vs une approche de professionnel.

Enfin, quelle que soit la catégorie étudiée, il faut souligner l'importance de l'aspect social dans les pratiques de récup'création. Que ce soit au niveau de la collecte, du tri, du démantèlement comme de la fabrication, les récup'créateurs échangent des informations, des expériences, des matières. Cette situation amène à réfléchir sur la dimension coopérative de ces pratiques.

Depuis les travaux de Becker (1982), il est acquis que l'œuvre d'art n'est pas le fruit d'un créateur isolé, mais résulte de la coopération d'un grand nombre d'individus qui s'accordent sur des conventions particulières. La valeur sociale des pratiques de récup'création dépend à la fois des capacités d'innovation de l'individu, de ses compétences à les exprimer, les faire naître et les imposer ; elle dépend tout autant de la nature du groupe social, de sa réceptivité au recyclage et à la récupération, ainsi que de sa sensibilité artistique et écologique. Ces pratiques semblent ainsi dépasser le seul consommateur et nous amènent à les envisager dans une sociabilité globale dans un contexte de temps, de lieu, de culture.

Enfin, même si elles restent peu répandues par rapport à la quantité de déchets générés chaque jour par la consommation, les pratiques de récup'création ont gagné en visibilité. Nos résultats ont montré qu'elles ont trouvé des formes d'acceptabilité sociale à travers les échanges matériels et informationnels sur Internet et sur des lieux dédiés, qu'elles sont pour certains un support de valorisation et qu'elles sont en partie détachées du contexte de la stricte subsistance. La question qui reste posée est celle de leur effet sur les non-pratiquants, sur leurs représentations des déchets, de la fin de vie des objets, des rebuts et de ceux qui s'y consacrent, sur leurs pratiques quotidiennes du « bien jeter » ou du « garder ». Ces pratiques témoignent toutefois de l'existence d'un rapport aux objets qui se distingue de celui qui est prévu par leurs concepteurs.

Conclusion

La notion de *prosumption* avancée par Ritzer *et al.* (Ritzer et Jurgenson, 2010 ; Ritzer, Dean et Jurgenson, 2012) requiert d'être nourrie et précisée à partir de l'observation de réalités quotidiennes qui ne soient pas limitées au seul Web 2.0 et au monde d'Internet. La contribution de cet article est de montrer la *prosumption* à l'œuvre dans les pratiques

issues de ce que nous avons nommé la « récup'création ». En redonnant vie à des déchets, le récup'créateur a su transformer des riens en biens et créer du lien. Il a su trouver « l'or du rien ». Mais surtout, il fabrique et produit des objets, là où le marché s'est arrêté. En rentrant dans le monde de la récupération créative par une approche multisituée, la recherche menée permet de porter au jour ces pratiques au travers du regard porté par les individus sur les déchets, au travers de leurs modes d'approvisionnement et de stockage de ces mêmes déchets, et par leurs actes de création. La recherche aboutit à la définition et la conceptualisation du processus de récup'création ainsi qu'à une catégorisation tridimensionnelle des pratiques de récup'création.

Ces pratiques de récup'création des rebuts du marché montrent la *prosumption* sous un angle original. Il ne s'agit pas pour l'individu de co-produire son expérience à partir des offres du marché (Vargo et Lusch, 2004), encore moins de les co-produire en interaction avec le personnel de l'entreprise (Grönroos, 2011) ; il s'agit de les co-produire à partir de tout ce qui est presque sorti du marché, de ce qui est laissé pour compte par la consommation. Ce point de vue ouvre une perspective différente pour la *prosumption*, une perspective non marchande qui pourrait remettre en question sa position supposée centrale dans le capitalisme à venir (Ritzer et Jurgenson, 2010). Ceci étant, la mise en évidence de l'existence d'un marché croissant des rebuts et des objets fabriqués à partir des déchets et la tendance à une « industrialisation » des pratiques de récup'création, viennent plutôt nourrir la thèse de la centralité de la *prosumption* dans ce nouveau capitalisme.

Références

- ALBINSSON P.A. et PERERA B.Y. (2009), From trash to treasure and beyond: The meaning of voluntary disposition, *Journal of Consumer Behaviour*, 8, 6, 340-353.
- ALTER N. (2010), *L'innovation ordinaire*, 3^e éd., Paris, PUF.
- AMABILE T.M. (1983), The social psychology of creativity: A componential conceptualization, *Journal of Personality and Social Psychology*, 45, 2, 357-376.
- APPADURAI A. (1986), Introduction: Commodities and the politics of value, *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, éd. A. Appadurai, Cambridge – New York, Cambridge University Press, 3-63.
- BALLANTINE P.W. et CREERY S. (2010), The consumption and disposition behaviour of voluntary simplifiers, *Journal of Consumer Behaviour*, 9, 1, 45-56.
- BARDHI F. et ARNOULD E.J. (2005), Thrift shopping: Combining utilitarian thrift and hedonic treat benefits, *Journal of Consumer Behaviour*, 4, 4, 223-233.
- BELK R.W. (1988), Possessions and the extended self, *Journal of Consumer Research*, 15, 2, 139-168.
- BELLAGAMBA L. (2008), *La pratique de récupération d'objets mis au rebut dans l'espace public*, mémoire de master 2 en recherche en sciences sociales, Université Paris-Descartes, en ligne à l'adresse suivante : [http://www.argonautes.fr/uploads/uploads/documents/200902LAETTITIA MemoireMaster2LaetitiaBellagambalarecuperationdanslarue.pdf](http://www.argonautes.fr/uploads/uploads/documents/200902LAETTITIA%20MemoireMaster2LaetitiaBellagambalarecuperationdanslarue.pdf).
- BERGADAÀ M. (2006), Le don d'objet : l'exploration de ses dimensions et des profils de donateurs aux œuvres de bienfaisance, *Recherche et applications en marketing*, 21, 1, 19-39.

- BERNARD Y. (2004), La netnographie: une nouvelle méthode d'enquête qualitative basée sur les communautés virtuelles de consommation, *Décisions marketing*, 36, octobre-décembre, 49-62.
- BERTHON P.R., PITT L.F., MCCARTHY I.P. et KATES S.M. (2007), When customers get clever: Managerial approaches to dealing with creative consumers, *Business Horizons*, 50, 1, 39-47.
- BERTOLINI G. (2006), *Le déchet, c'est les autres*, Ramonville-Saint-Agne, Érès.
- BONNARDEL N. (2006), *Créativité et conception: approches cognitives et ergonomiques*, Marseille, Solal.
- BRACE-GOVAN J. et BINAY I. (2010), Consumption of disposed goods for moral identities: A nexus of organization, place, things and consumers, *Journal of Consumer Behaviour*, 9, 1, 69-82.
- BURROUGHS J.E. et MICK D.G. (2004), Exploring antecedents and consequences of consumer creativity in a problem-solving context, *Journal of Consumer Research*, 31, 2, 402-411
- CAMPBELL C. (2005), The craft consumer: Culture, craft and consumption in a postmodern society, *Journal of Consumer Culture*, 5, 1, 23-42.
- CAPPELLINI B. (2009), The sacrifice of re-use: The travels of leftovers and family relations, *Journal of Consumer Behaviour*, 8, 6, 365-375.
- CÉRÉZUELLE D. et ROUSTANG G. (2010), *L'autoproduction accompagnée*, Ramonville-Saint-Agne, Érès.
- CERTEAU M. DE (1980), *L'invention du quotidien*, Paris, Union générale d'éditions, t. 1, *Arts de faire* [nouv. éd.: Paris, Gallimard, 1990].
- CERRIER H. (2009), Disposal and simple living: Exploring the circulation of goods and the development of sacred consumption, *Journal of Consumer Behaviour*, 8, 6, 327-339.
- CERRIER H. (2010), Custodian behavior: A material expression of anti-consumerism, *Consumption Markets and Culture*, 13, 3, 259-272.
- CERRIER H. et MURRAY J.B. (2007), Reflexive dispossession and the self: Constructing a processual theory of identity, *Consumption Markets and Culture*, 10, 1, 1-29.
- CERRIER H. et PONNOR T. (2010), A study of hoarding behavior and attachment to material possessions, *Qualitative Market Research*, 13, 1, 8-23.
- COULTER R.A. et LIGAS M. (2003), To retain or to relinquish: Exploring the disposition practices of packrats and purgers, *Advances in Consumer Research*, 30, éd. P.A. Keller et D.W. Rook, Valdosta, Association for Consumer Research, 38-43.
- COVA B. et COVA V. (2009), Les figures du nouveau consommateur: une genèse de la gouvernamentalité du consommateur, *Recherche et applications en marketing*, 24, 3, 81-100.
- COVA B. et COVA V. (2012), On the road to prosomption: Marketing discourse and the development of consumer competencies, *Consumption Markets and Culture*, 15, 2, 149-168.
- COVA V. et COVA B. (2000), "Exit, voice, loyalty and... twist": Consumer research in search of the subject, *Interpretive Consumer Research*, éd. S.C. Beckmann et R.H. Elliott, Copenhagen, Copenhagen Business School Press, 25-45.
- COVA V. et KREZIAK D (2010), « Ça peut toujours servir! »: le consommateur ferrailleur, *Actes des 15^e journées de Recherche en marketing de Bourgogne*, éd. M. Filser, Dijon, Université de Bourgogne, 27-44.
- CRETON L. (1999), L'économie et les marchés de l'amateur: dynamiques évolutionnaires, *Communications*, 68, 1, 143-167.

- DENEGRI-KNOTT J. et MOLESWORTH M. (2009), "I'll sell this and I'll buy them that", eBay and the management of possessions as stock, *Journal of Consumer Behaviour*, 8, 6, 305-315.
- DESJEUX D. (2006), *La consommation*, Paris, PUF.
- DESJEUX D., MONJARET A. et TAPONIER S. (1998), *Quand les Français déménagent. Circulation des objets domestiques et rituels de mobilité dans la vie quotidienne en France*, Paris, PUF.
- DOUGLAS M. (1966), *Purity and Danger: An Analysis of Concepts of Pollution and Taboo*, Londres, Penguin Books [trad. fr.: *De la souillure: essai sur les notions de pollution et de tabou*, Paris, La Découverte, 2005].
- FIRAT A.F. et DHOLAKIA N. (2006), Theoretical and philosophical implications of postmodern debates: Some challenges to modern marketing, *Marketing Theory*, 6, 2, 123-162.
- FLICHY P. (2010), *Le sacre de l'amateur*, Paris, Seuil.
- FRANÇOIS-LECOMTE A. et VALETTE-FLORENCE P. (2006), Mieux connaître le consommateur socialement responsable, *Décisions marketing*, 41, janvier-mars, 67-79.
- GARDNER H. (2001), *Les formes de la créativité*, Paris, O. Jacob.
- GOUHIER J. (2000), *Au-delà du déchet, le territoire de qualité. Manuel de Rudologie*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre.
- GREGSON N., METCALFE A. et CREWE L. (2007), Moving things along: The conduits and practices of divestment in consumption, *Transactions of the Institute of British Geographers*, 32, 2, 187-200.
- GRÖNROOS C. (2011), Value co-creation in service logic: A critical analysis, *Marketing Theory*, 11, 3, 279-301.
- GUILFORD J.P. (1950), Creativity, *American Psychologist*, 5, 9, 444-454.
- GUILLARD V. (2009a), « Et si je les donnais via Internet? ». Étude des motivations des consommateurs à utiliser Internet pour donner des objets encore utilisables mais dont ils n'ont plus l'utilité, *Actes des 14^e journées de Recherche en marketing de Bourgogne*, éd. M. Filser, Dijon, Université de Bourgogne, 17-32.
- GUILLARD V. (2009b), Identifier les consommateurs qui ont une tendance chronique à garder des objets: un enjeu de taille pour les professionnels du don, *25^e congrès international de l'Association française du marketing*, 14-15 mai, Londres.
- HENNION A., MAISONNEUVE S. et GOMART É. (2000), *Figures de l'amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*, Paris, La Documentation française.
- HIBBERT S.A., HORNE S. et TAGG S. (2005), Charity retailers in competition for merchandise: Examining how consumers dispose of used goods, *Journal of Business Research*, 58, 6, 819-828.
- HIRSCHMAN E.C. (1980), Innovativeness, novelty seeking, and consumer creativity, *Journal of Consumer Research*, 7, 3, 283-295.
- HOLT D.B. (1995), How consumers consume: A typology of consumption practices, *Journal of Consumer Research*, 22, 1, 1-16.
- HUMPHREYS A. et GRAYSON K. (2008), The intersecting roles of consumer and producer: A critical perspective on co-production, co-creation and prosumption, *Sociology Compass*, 2, 3, 963-980.
- JACOBY J., BERNING C.K. et DIETVORST T.F. (1977), What about disposition?, *Journal of Marketing*, 41, 2, 22-28.

- KATES S.M. (2001), Disposition of possessions among families of people living with AIDS, *Psychology and Marketing*, 18, 4, 365-387.
- KLEINE S.S., KLEINE III R.E. et ALLEN C.T. (1995), How is a possession "Me" or "Not Me"? Characterizing types and an antecedent of material possession attachment, *Journal of Consumer Research*, 22, 3, 327-343.
- KNUSSEN C. et YULE F. (2008), "I'm not in the habit of recycling": The role of habitual behavior in the disposal of household waste, *Environment and Behavior*, 40, 5, 683-702.
- KOPYTOFF I. (1986), The cultural biography of things: Commoditization as process, *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, éd. A. Appadurai, Cambridge – New York, Cambridge University Press, 64-91.
- KOZINETS R.V. (2002a), Can consumers escape the market? Emancipatory illuminations from burning man, *Journal of Consumer Research*, 29, 1, 20-38.
- KOZINETS R.V. (2002b), The field behind the screen: Using netnography for marketing research in online communities, *Journal of Marketing Research*, 39, 1, 61-72.
- LASTOVICKA J.L. et FERNANDEZ K.V. (2005), Three paths to disposition: The movement of meaningful possessions to strangers, *Journal of Consumer Research*, 31, 4, 813-823.
- LEBOUTET L. (1970), La créativité, *L'année psychologique*, 70, 2, 579-625.
- LÉVI-STRAUSS C. (1962), *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- LIN B. et HUANG E.M. (2010), Reuse: Promoting repurposing through an online DIY community, *Proceedings of ACM CHI 2010 Conference on Human Factors in Computing Systems* (Actes de la conférence d'Atlanta, 10-15 avril 2010), éd. E. Mynatt et D. Schoner, New York, ACM, 4177-4182.
- MAYCROFT N. (2009), Not moving things along: Hoarding, clutter and other ambiguous matter, *Journal of Consumer Behaviour*, 8, 6, 354-364.
- MCALEXANDER J.H. (1991), Divorce, the disposition of the relationship, and everything, *Advances in Consumer Research*, 18, éd. R.H. Holman et M.R. Solomon, Provo, Association for Consumer Research, 43-48.
- MCCRACKEN G.D. (1988), *Culture and Consumption: New Approaches to the Symbolic Character of Consumer Goods and Activities*, Bloomington, Indiana University Press.
- O'GUINN T.C. et FABER R.J. (1989), Compulsive buying: A phenomenological exploration, *Journal of Consumer Research*, 16, 2, 147-157.
- ÖZÇAĞLAR-TOULOUSE N. (2009), Quel sens les consommateurs responsables donnent-ils à leur consommation? Une approche par les récits de vie, *Recherche et applications en marketing*, 24, 3, 3-23.
- PARSONS L. (2008), Thompsons' rubbish theory: Exploring the practices of value creation, *European Advances in Consumer Research*, 8, éd. S. Borghini, M.A. McGrath et C. Otnes, Duluth, Association for Consumer Research, 390-393.
- PAVIA T. (1993), Dispossession and perceptions of self in late stage HIV infection, *Advances in Consumer Research*, 20, éd. L. McAlister et M.L. Rothschild, Provo, Association for Consumer Research, 425-428.
- PIERRE M., éd. (2002), *Les déchets ménagers, entre public et privé*, Paris, L'Harmattan.
- PIETERS R.G.M. (1991), Changing garbage disposal patterns of consumers: Motivation, ability, and performance, *Journal of Public Policy and Marketing*, 10, 2, 59-76.

- POINT S. et VOYNNET-FOURBOUL C. (2006), Le codage à visée théorique, *Recherche et applications en marketing*, 21, 4, 61-78.
- PRICE L.L., ARNOULD E.J. et CURASI C.F. (2000), Older consumers' disposition of special possessions, *Journal of Consumer Research*, 27, 2, 179-201.
- RITZER G. et JURGENSON N. (2010), Production, consumption, prosumption: The nature of capitalism in the age of the digital "prosumer", *Journal of Consumer Culture*, 10, 1, 13-36.
- RITZER G., DEAN P. et JURGENSON N. (2012), The coming of age of the prosumer, *American Behavioral Scientist*, 56, 4, 379-398.
- ROSTER C.A. (2001), Letting go: The process and meaning of dispossession in the lives of consumers, *Advances in Consumer Research*, 28, éd. M.C. Gilly et J. Meyers-Levy, Provo, Association for Consumer Research, 425-430.
- ROUX D. (2005), Les brocantes : ré-enchantement ou piraterie des systèmes marchands, *Revue française du marketing*, 201, mars, 63-84.
- ROUX D. (2007), La résistance du consommateur : proposition d'un cadre d'analyse, *Recherche et applications en marketing*, 22, 4, 59-80.
- ROUX D. et GUIOT D. (2008), Une mesure des motivations envers l'achat d'occasion, leurs antécédents et leurs conséquences, *Recherche et applications en marketing*, 23, 4, 63-95.
- SALERNO A. (2009), L'expérience créative du consommateur : le rôle de l'orientation motivationnelle dans l'activité de loisir créatif, *Recherche et applications en marketing*, 24, 1, 69-92.
- SANDLIN J.A. et CALLAHAN J.L. (2009), Deviance, dissonance, and détournement : Culture jammers' use of emotion in consumer resistance, *Journal of Consumer Culture*, 9, 1, 79-115.
- SEGO T. (2010), Mothers' experiences related to the disposal of children's clothing and gear : Keeping Mister Clatters but tossing broken Barbie, *Journal of Consumer Behaviour*, 9, 1, 57-68.
- THØGERSEN J. (1994), A model of recycling behaviour, with evidence from Danish source separation programmes, *International Journal of Research in Marketing*, 11, 2, 145-163.
- THOMPSON M. (1979), *Rubbish Theory: The Creation and Destruction of Value*, New York – Toronto, Oxford University Press.
- TISDELL C. et FAIRBAIRN T.I. (1984), Subsistence economies and unsustainable development and trade: Some simple theory, *Journal of Development Studies*, 20, 2, 227-241.
- TOFFLER A. (1980), *The Third Wave*, New York, W. Morrow.
- TORRANCE P.E. (1973), Dyadic interaction in creative thinking and problem solving, *Annual Meeting of the American Educational Research Association*, 25 février-1^{er} mars, La Nouvelle-Orléans.
- VARGO S.L. et LUSCH R.F. (2004), Evolving to a new dominant logic for marketing, *Journal of Marketing*, 68, 1, 1-17.
- WATSON M. et SHOVE E. (2008), Product, competence, project and practice : DIY and the dynamics of craft consumption, *Journal of Consumer Culture*, 8, 1, 69-89.
- XIE C., BAGOZZI R.P. et TROYE S.V. (2008), Trying to prosume: Toward a theory of consumers as co-creators of value, *Journal of the Academy of Marketing Science*, 36, 1, 109-122.
- YOUNG M.M. et WALLENDORF M. (1989), Ashes to ashes, dust to dust: Conceptualizing consumer disposition of possessions, *Proceedings of the American Marketing Association Winter Educator's Conference*, éd. T.L. Childers, R.P. Bagozzi et J.P. Peter, Chicago, American Marketing Association, 33-39.

Annexe 1: la méthodologie

– La netnographie : voici la liste d'une partie des quelques sites de conversation qui nous ont fourni des données, soit de façon provoquée (en lançant des sujets et en suscitant des discussions sur des forums, y compris sur des sites non dédiés à ce sujet – approche directe), soit comme source d'information naturelle (approche indirecte) :

- <http://www.blogs.cotemaison.fr/ladecodefelicie/2009/05/la-deco-recup.html>
- <http://www.bozea.com/blog/2009/09/02/deco-recup-decoration-recuperation-maison>
- <http://www.brocetrecup.canalblog.com>
- <http://www.capitaine-commerce.com>
- <http://www.chambery-metropole.fr/3370-idees-de-suite.htm>
- <http://www.clearartplanet.com>
- <http://creativadom.over-blog.net>
- <http://www.dailymotion.com/recup-art>
- <http://www.deformat.org>
- <http://www.designrecup.com>
- <http://www.digitroc.com/dons.php>
- <http://www.donnons.fr>
- <http://www.drapart.org>
- <http://espritrecup.fr>
- <http://www.etcogram.free.fr/page/debut.htm>
- <http://www.faitesdelarecup.free.fr>
- <http://www.fr.freecycle.org>
- <http://www.freegan.fr>
- <http://www.gchangetout.com>
- <http://www.heureux-cyclage.org/>
- <http://www.lareservedesarts.org/Accueil.html>
- <http://www.lesradins.com/>
- <http://www.madebyisa.canalblog.com/>
- <http://www.mfta.org>
- <http://www.onpeutlefaire.com/forum>
- <http://www.pensez-recup.over-blog.com>
- <http://www.picpus.ch/>
- <http://www.planete-recup.com>
- <http://www.recup-art.fr.gd>
- <http://www.recupe.net>
- <http://www.recyclart.org>

- <http://www.ressourcerie.fr>
- <http://www.simpletroc.com/>
- <http://www.teteamodeler.com>
- <http://www.thereifixedit.com/>
- <http://www.valleedesfees.over-blog.com>
- <http://www.vertres-et-mures.blogspot.com>
- <http://www.vrinini.canalblog.com>
- <http://www.wigiwig.com>
- <http://www.zonart.eu>

D'autres sites ont été visités et sont la source des verbatims présentés dans l'article : l'adresse est alors mentionnée en note de bas de page.

Outre la visite de sites, nous avons créé et animé pour l'occasion un forum dédié : <http://jerecycle.forumactif.com/forum.htm>.

– Les observations participantes et discussions libres avec des exposants et visiteurs :

- fête de la récup de Grenoble (23 mars 2010 et 30 avril 2010),
- Émaischen (fête pascale à Luxembourg, le 5 avril 2010),
- marché aux Puces du Pradet (13 juin 2010),
- grande vente Emmaüs (16 juin) à Cabries (13),
- grande vente Emmaüs (19 juin) La Motte-Servolex (73),
- Salon Emmaüs (20 juin 2010) à Paris (porte de Versailles),
- Recyclodrome à Marseille (3 juillet 2010),
- Festival des arts de passage (Emmaüs, Marseille, le 3 juillet 2010),
- « Faites de la récup ! » (27 novembre 2010 à Romans),
- « Festi'Mômes » (18 décembre 2010 à Saint-Étienne),
- une dizaine de marchés aux Puces et vide-greniers.

Annexe 2: quelques photographies de réalisations relevant de la récup'création



Balanoire siège de tracteur

Pelle en bouteille de lait

Bracelet ouverture de canette





- Cocotte sacs plastiques
- Étagère skis
- Boîte pour chargeur de portable
- Lampe presse-purée



Bouteilles vide-poches

